

Message de Monsieur Jean-Pascal Delamuraz, Président de la Confédération et Chef du Département fédéral de l'économie publique

Autor(en): **Delamuraz, Jean-Pascal**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **75 (1995)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-886525>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



de Monsieur
Jean-Pascal Delamuraz,
Président de la Confédération
et Chef du Département fédéral
de l'économie publique

Dialogue intérieur, dialogue extérieur, c'est sous ce double éclairage que je place 1996. 1996, où l'on quitte doucement les années 90 pour basculer vers l'an 2000. La Suisse de 1996, je la souhaite dynamique, constructive, riche d'échanges et de dialogues, à l'intérieur des frontières comme au-delà de nos limites nationales.

Jeunes et moins jeunes, partenaires sociaux, communautés urbaines et campagnardes, régions du nord et du sud, de l'ouest et de l'est du pays, nous sommes tous les rouages de cette fine mécanique helvétique, digne d'une horloge de marque.

Certes, il y a des enjeux qui nous séparent, qui nous divisent même ; des enjeux où nos sensibilités culturelles, sociales et politiques nous éloignent les uns des autres. **Mais je vois surtout que nos intérêts communs dominent.** Ce sont ceux-là qu'il faut cultiver, car c'est par eux que nous trouverons le moyen de jeter les ponts là où cela est nécessaire. **Je pense en particulier à cet esprit de milice et de service dont notre vie associative regorge.** Il nous faut être à l'écoute les uns des autres pour animer notre mutuelle curiosité. Nous ne pouvons vivre d'indifférence. L'indifférence c'est l'oubli, l'oubli c'est le vide.

Nous avons tout en mains pour bien faire ! Des instruments de dialogue démocratique à nuls autres pareils, fondements d'une stabilité politique encore et toujours enviée. Sans doute l'accélération du temps nous impose-t-elle des rythmes plus rapides. Mais accélération ne signifie pas suppression ou mise entre parenthèses des droits d'expression de nos minorités que sont les droits démocratiques et l'esprit fédéraliste. Le dialogue qui entoure l'acte de démocratie directe et qui doit cimenter notre fédéralisme, doit susciter confiance et engagement. Car les

**1996, une
année de
rayonnement
et d'engagement**

temps plus durs, plus difficiles que nous vivons nous imposent des solutions où l'aval du peuple se révèle plus nécessaire encore.

1996, en quelque sorte est une année charnière : il faut ensemble consolider les réformes entreprises dans tous les secteurs de notre vie politique et du monde économique. Il faut poursuivre sur cette voie, en ayant à l'esprit que nous dépendons tous les uns des autres, à l'intérieur du pays comme à l'extérieur. Il ne saurait y avoir d'intérêt particulier prédominant. C'est le rôle des autorités politiques, avec votre concours, chers concitoyennes et chers concitoyens, de définir l'intérêt général, l'intérêt du pays tout entier.

Stimuler l'économie c'est, par exemple, veiller à ce que chacune des régions de la Suisse soit capable de développement et de créativité. Cet équilibre nécessaire est une donnée fondamentale de notre harmonie intérieure. C'est de cette harmonie que dépend l'attrait du pays. Il faut être solidaire pour y parvenir.

La volonté de garantir l'équilibre national est un ferment de confiance ; cette confiance nous en avons besoin aussi dans toutes nos démarches extérieures, en Europe et dans le monde. C'est dans cet esprit que nous devons entamer la dernière ligne droite des négociations avec l'Union européenne, sans perdre de vue que c'est une étape vers d'autres engagements.

Au-delà du théâtre européen, ce sont les autres pays et régions du monde qui nous interpellent, ces régions dynamiques et attirantes d'Asie et d'Amérique latine. Ce sont des concurrents qui s'affirment mais aussi des partenaires qui doivent pouvoir compter sur nous, en esprit d'échange et de réciprocité.

Sur le théâtre des grands enjeux politiques, c'est la chance que la Suisse doit saisir pour apporter sa contribution à la paix en Bosnie. La Présidence de l'OSCE sera, pour notre pays, un enjeu politique majeur afin d'apporter ensemble, avec les autres membres de la communauté internationale, la paix, la force de l'amour et de la vie.

1996 sera donc riche et stimulante. Je fais appel à votre imagination et à votre enthousiasme pour accompagner de votre soutien critique et constructif, l'action des autorités politiques.

Nous serons, je serai à votre écoute.

Chers représentants de la Communauté suisse en France, je vous dois un sentiment de gratitude particulier. Par votre présence et votre engagement hors de nos frontières nationales, vous êtes un exemple à suivre. Vous exprimez le goût du risque et de l'ouverture sans lesquels la Suisse ne peut être ce qu'elle est. Je sais vos difficultés. Elles ont nom franc fort et intégration européenne imparfaite. Nous nous employons – et ce sera l'un des enjeux de 1996 – à compenser ces lacunes. Pour que vos conditions de travail et de développement soient meilleures et plus solides.

Merci de nous y aider, par vos observations et vos remarques.

Au nom du Conseil fédéral, je vous adresse, mes chers compatriotes, mes meilleurs vœux pour la nouvelle année. Que ce soit une année de confiance et de force. ■